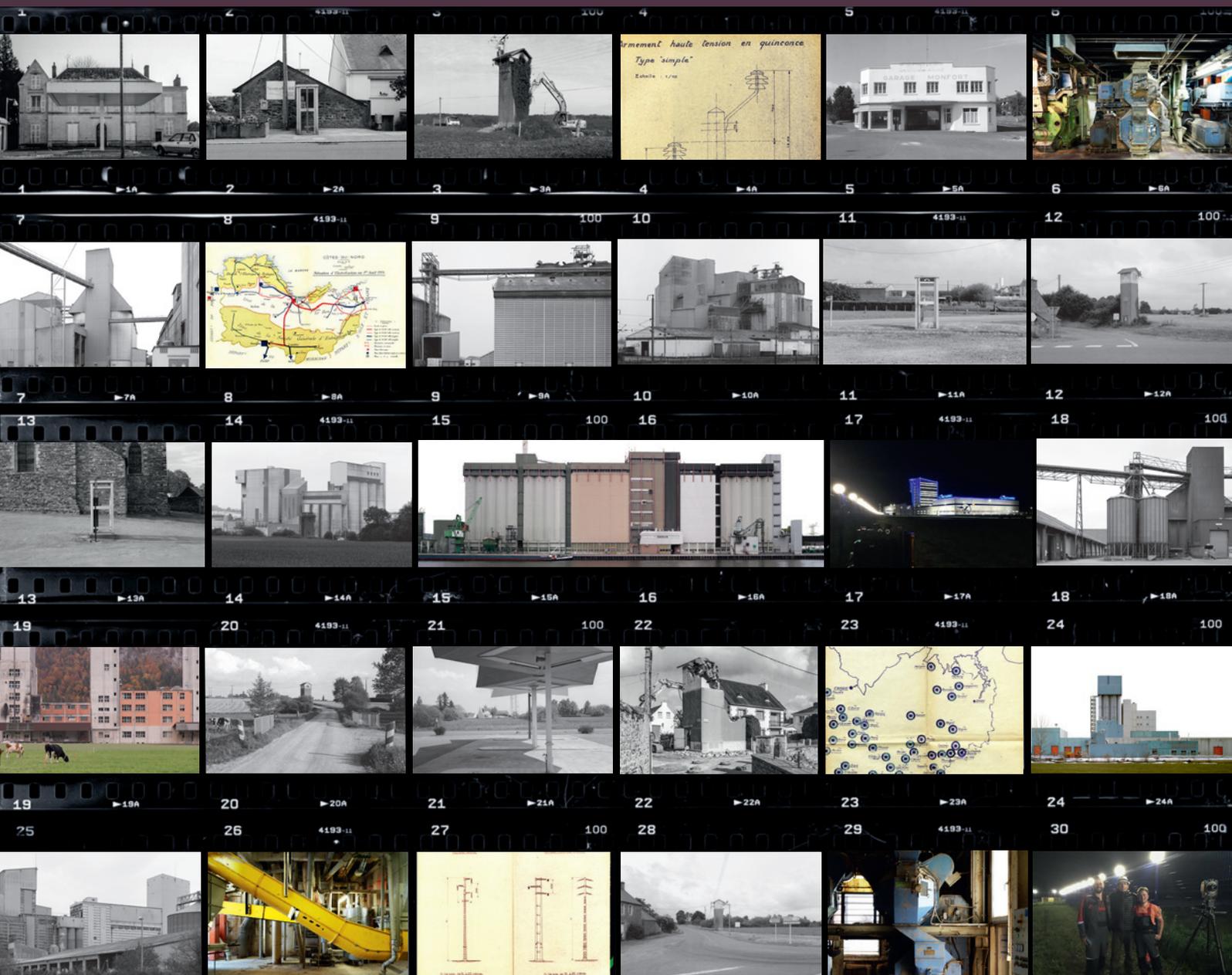


LIVRET D'EXPOSITION

# LES VOYAGES EN INDUSTRIE

DE LAURENT BELLEC



UN NOUVEAU FONDS PHOTO  
ENTRE AUX ARCHIVES



ARCHIVES  
DÉPARTEMENTALES  
DES CÔTES D'ARMOR

archives.cotesdarmor.fr  
7 rue François Morlet • 22000 Saint-Brieuc

Côtes d'Armor  
le Département



## LE MOT DU PRÉSIDENT

L'exposition de cet automne met à l'honneur la photographie à travers le regard de Laurent Bellec. Avec ses photos de stations-service, cabines téléphoniques, transformateurs électriques et surtout d'usines de nutrition animale, Laurent Bellec nous livre un travail artistique et documentaire précieux que nous sommes fiers de voir entrer dans les fonds des Archives départementales. Ces images illustrent l'importance de la mission d'archivage confiée aux départements : elles ont raconté ou racontent encore notre quotidien, elles participent à notre mémoire collective et documentent les évolutions de notre société. En ce sens, comme l'ensemble des archives départementales, les photos de Laurent Bellec nous aident à comprendre le présent et à penser l'avenir. Cette exposition est l'occasion de (re)découvrir le travail remarquable des agentes et agents des Archives départementales, à travers les documents sélectionnés qui accompagnent les clichés.

Photographier les usines de nutrition animale, c'est donner à voir une facette du secteur agricole et agroalimentaire intimement liée à l'histoire du territoire costarmoricain. Ces usines témoignent des grandes transformations de l'agriculture depuis les années 1950, et marquent encore aujourd'hui le paysage du département. Les photographier, c'est aussi rendre hommage aux travailleurs et travailleuses du secteur, car elles demeurent avant tout un lieu de travail pour de nombreux habitantes et habitants. Je tiens donc à remercier Laurent Bellec pour le don de ses images aux Archives départementales.

Bonne visite,  
Christian COAIL  
Président du Département des Côtes-d'Armor

## INTRODUCTION

C'est à la rencontre d'un artiste-photographe à la démarche foncièrement originale que les Archives départementales vous convient. En effet, depuis 2000, Laurent Bellec s'est donné pour mission de photographier des éléments architecturaux fonctionnels de notre quotidien, souvent peu regardés voire déconsidérés.

Son choix s'est tout d'abord arrêté sur les stations-service, les transformateurs électriques et les cabines téléphoniques. Autant d'objets banals qui sont le reflet d'une certaine modernité que le photographe a souhaité immortaliser peu de temps avant leur disparition et remplacement. Laurent Bellec s'est ensuite consacré aux usines de nutrition animale dont les dimensions imposantes marquent le paysage de notre région. Reflets du modèle agricole productiviste qui s'est développé à partir des années 1950, ces usines émaillent notre territoire mais restent exclues de l'imagerie bretonne.

Pour Laurent Bellec, « *ce fonds photographique a pour vocation de contribuer à documenter la conception du progrès qui s'est imposée depuis la reconstruction industrielle de l'après-guerre. Il ne procède pas par une mise en forme a priori des éléments qui le constituent mais plutôt par l'établissement d'une liste d'objets aux propriétés significatives.* »

Son travail a bénéficié au fil des ans des soutiens du Ministère de la Culture (DRAC Bretagne), de la Région Bretagne et du Conseil départemental des Côtes-d'Armor. Dans un souci de transmission, il a choisi de donner une grande partie de ses photographies aux Archives départementales des Côtes-d'Armor. Ce fonds documentaire et artistique fournira donc au public d'aujourd'hui et de demain une matière riche pour étudier et comprendre un pan important de notre histoire contemporaine.

Parallèlement aux photographies, la lecture de larges extraits du carnet de voyages en industrie de Laurent Bellec vous fait marcher dans les pas du photographe et mieux comprendre l'approche sensible et profondément humaine de son travail.

Enfin, une sélection de documents issus de nos collections souligne la complémentarité entre les archives publiques traditionnelles (dossiers, correspondances, plans, etc.) et les fonds d'archives photographiques du type de celui donné aujourd'hui par Laurent Bellec. ►



# LA DÉMARCHE PHOTOGRAPHIQUE DE LAURENT BELLEC

« Mon travail a consisté, dans un premier temps et de manière intuitive, à interroger les bouleversements sociaux, économiques et environnementaux opérés dans l'après-guerre à travers trois de leurs principaux marqueurs dans le paysage : les **transformateurs électriques** dits haute-tour, les **stations-service** et les **cabines téléphoniques**.

Cette première étape m'a conduit à m'intéresser au développement du secteur industriel depuis les années 1950, et en particulier à celui de la **nutrition animale**, dont les usines sont très présentes dans les paysages bretons tout en étant pourtant largement peu connues des riverains. Inspirées du modèle productiviste agricole étatsunien diffusé à cette époque dans le sillage du plan Marshall, elles témoignent des profondes mutations de ce monde dans lequel le paysan est peu à peu devenu ouvrier puis entrepreneur.

Ayant vécu toute ma vie à la charnière du monde paysan, des milieux ouvriers, de l'enseignement et de l'action sociale, j'ai été frappé à la fois par le gigantisme de cette présence architecturale, par son étonnante absence dans les représentations populaires ou médiatiques et par ce qu'elle nous dit des transformations des univers sociaux et professionnels tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. J'ai alors choisi de documenter cette question en procédant à une accumulation de données visuelles afin de nourrir ma propre réflexion et de dépasser les visions surplombantes sur le sujet.

L'usine de nutrition animale est donc devenue mon principal objet d'étude. De la Bretagne à la Russie, du Brésil au Japon, des États-Unis à l'Australie et à travers la majorité des pays européens, je me suis immergé pendant près de dix ans dans les univers agro-industriels de la planète, à la rencontre de leurs principaux acteurs, les industriels eux-mêmes, parfois peu conscients de la force symbolique de l'outil de travail qu'ils ont bâti. Cette étude m'a permis de mieux appréhender les logiques, les mécanismes et les effets de ces transformations socio-économiques, et d'essayer d'en rendre compte à travers mon moyen d'expression privilégié, la photographie. »

Laurent Bellec

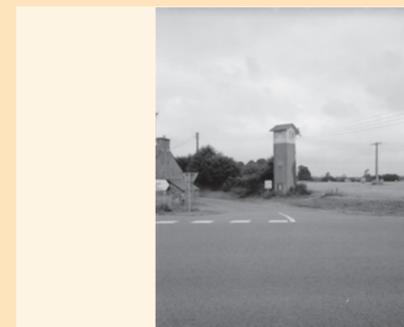
FRANCE



Cabine téléphonique à Plaintel (2004). (AD 22, 93 Fi 19)



Station-service sur la RN 137 entre Rennes et Bordeaux. (collection particulière Laurent Bellec)



Transformateur électrique à Goudelin (2008). (AD 22, 93 Fi 39)



Usine Cooperl à Plounérin (2010-2011). (AD 22, 93 Fi 93)

USINES DU MONDE



JAPON

Usine de la Ryomo Bussan Corporation à Maebashi, Japon (2015). (AD 22, 93 Fi 325)



SUISSE

Usine Mühle Burgholz à Oey-Diemtigen, Suisse (2012). (AD 22, 93 Fi 298)



TURQUIE

Usine Kilic à Bolu, Turquie (2016). (AD 22, 93 Fi 335)



PAYS-BAS

Usine Forfarmers à Lochem, Pays-Bas (2013). (collection particulière Laurent Bellec)

# LES TRANSFORMATEURS ÉLECTRIQUES



« Le transformateur électrique d'EDF, cette colonne de béton distribuant les fils à haute tension, c'était la forteresse imprenable, la tour de guet au destin d'assiégée. Des armées de techniciens un peu partout l'ont remplacé par des parallélépipèdes verdâtres courts sur pattes, des petits cubes privés de grands destins. »

Laurent Bellec, *Voyages en industrie* (2011-2021).

Les transformateurs électriques immortalisés par Laurent Bellec au moment de leur remplacement dans les années 2000 sont les témoins de l'électrification des campagnes. En 1918, seulement 20 % des communes françaises sont raccordées au réseau électrique, contre 97% à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Mais cet équipement se limite généralement au centre-bourg. Aussi, l'État et les collectivités vont s'organiser et procurer un cadre juridique à l'électrification de l'ensemble du territoire entre 1920 et 1960. La création du syndicat intercommunal de Saint-Nicolas-du-Pélem, Corlay et Gouarec en 1926 démontre, par exemple, la volonté précoce d'électrifier un territoire rural. Plus tard, en 1946, l'EDF (Électricité de France) est créée, nationalisant ainsi l'ensemble des sociétés privées.

Au début, l'électricité est essentiellement produite par les cours d'eau (énergie nommée «houille verte») et thermique, grâce à l'exploitation du charbon. Très vite, face à l'accroissement de la demande, le développement du réseau électrique entraîne l'édification d'ouvrages d'art, tels le barrage et l'usine hydro-électrique de Guerlédan, construits entre 1923 et 1930 pour alimenter le Centre-Bretagne. Fournir l'électricité au particulier sous-entend l'implantation et la maintenance d'un certain nombre d'infrastructures : les usines productrices bien sûr mais aussi les lignes à haute, moyenne et basse tension, qui assurent le transport de l'énergie, et le poste de transformation, qui permet la réduction du courant à une basse tension pour l'utilisation par le consommateur.

Le poste de transformation est protégé par un abri, appelé communément cabine ou parfois transformateur, dont la construction et l'entretien sont en grande partie à la charge des communes. Les lignes électriques sont maintenues par un ensemble de supports en métal, en bois ou en béton (poteaux) équipés de couronnement avec des isolateurs en verre fabriqués le plus souvent en région champenoise en raison de la bonne qualité du verre et de son épaisseur pouvant résister à la pression.

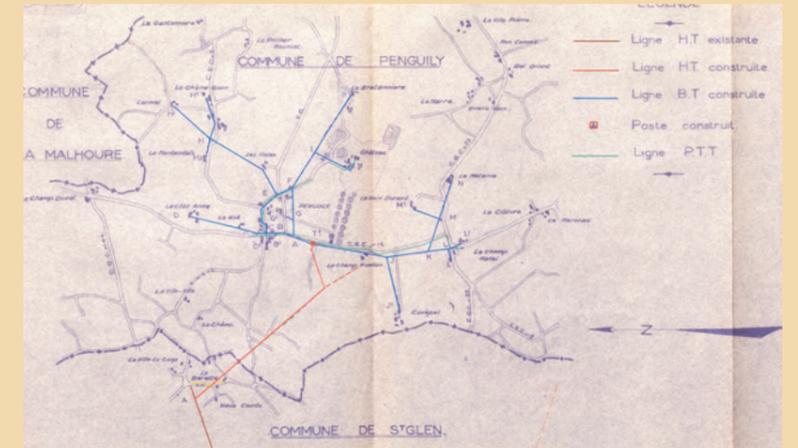
Grâce à l'électrification, l'éclairage des maisons et des rues, l'arrivée des appareils électroménagers et des outils agricoles électriques, en lien avec la mécanisation du matériel, entraînent une révolution dans le quotidien des agriculteurs. L'électricité transforme ainsi le rythme de vie : les journées sont plus longues grâce à l'éclairage, les tâches agricoles, comme par exemple la traite des vaches, sont plus rapidement exécutées et les tâches ménagères sont allégées. ▶



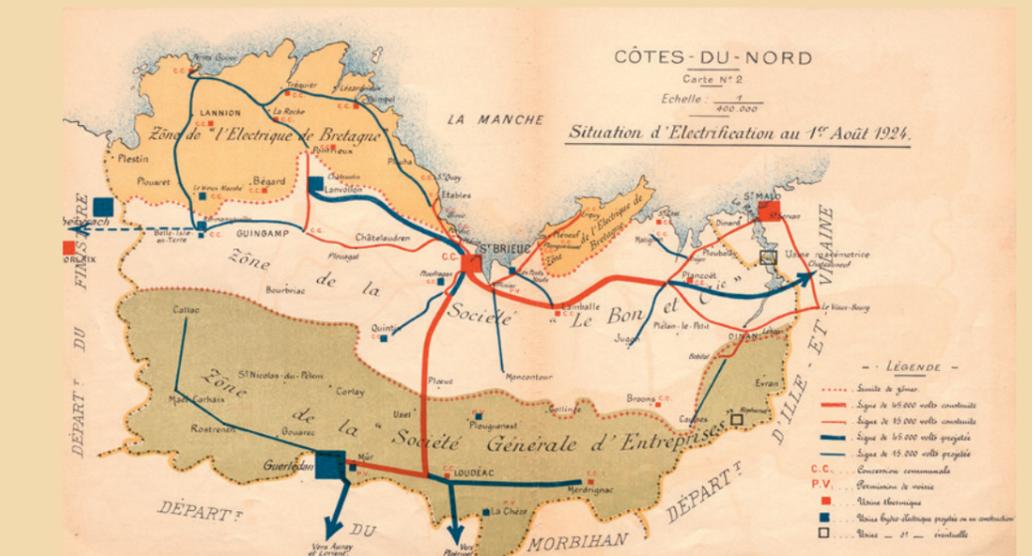
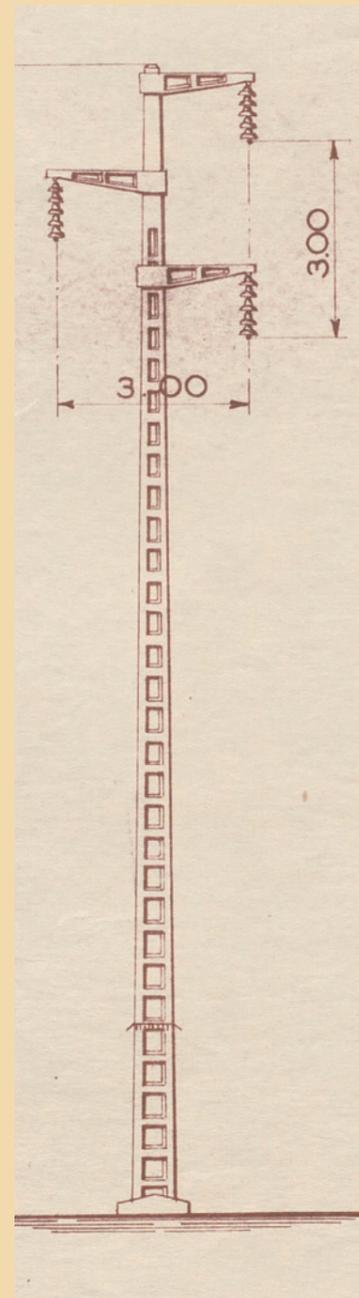
Démolition d'un transformateur électrique à Guingamp (2003). (AD 22, 93 FI 38)



Transformateur électrique à Pengilly (2006). (AD 22, 93 FI 37)

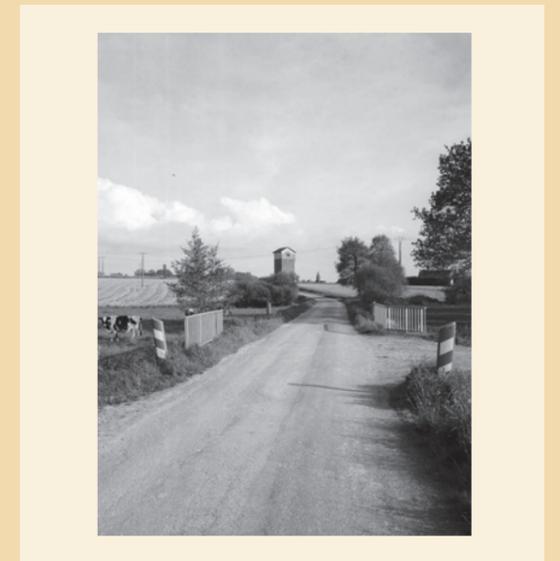


Plan de l'ensemble de l'installation électrique de Pengilly réalisé à l'occasion de la construction d'une cabine de poste de transformation (1951-1952). (AD 22, 44 W 570)



Plan présentant la situation de l'électrification dans les Côtes-du-Nord au 1<sup>er</sup> août 1924. (AD22, 8 S 1)

Plan d'un poteau électrique de la ligne de distribution d'énergie à 60 000 volts Saint-Brieuc-Paimpol (1948). (AD 22, 8 S 3)



Transformateur électrique à La Nouaye (2006). (AD 22, 93 FI 48)

# LES STATIONS-SERVICE

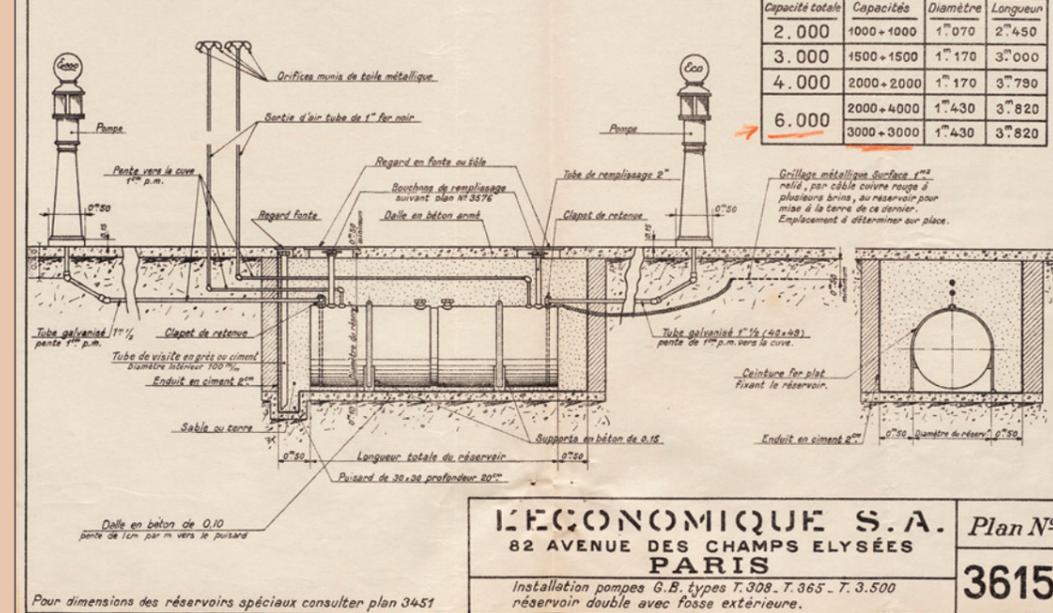
« La station-service, c'était ce refuge tenu par des hommes et des femmes que la providence mettait sur le chemin du voyageur automobile, guettant sa venue inéluctable pour remplir son réservoir, s'approvisionner en pain ou même s'en jeter un à la volée. Elles ne sont plus désormais que de grandes plateformes de béton où le verre brisé se mêle aux herbes folles : la station-essence-épicerie- etc. a perdu du service depuis l'avènement des grandes surfaces de distribution alimentaire. »

Laurent Bellec, *Voyages en industrie* (2011-2021).

Si l'automobile est inventée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut attendre les années 1900 pour que les premiers modèles fassent réellement leur apparition sur les chemins des Côtes-du-Nord. Les registres d'immatriculation les plus anciens que nous conservons remontent à 1910. Cette année-là, 152 véhicules sont mis en service, propriétés de notables ou de professionnels (médecins, vétérinaires) pour qui l'automobile devient vite indispensable.

Peu à peu les infrastructures se mettent en place et les premiers garages et stations-essence voient le jour. En 1939, 611 points de distribution d'essence existent dans le département. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, voitures à cheval et automobiles cohabitent. Ce n'est qu'à partir des années 1950, avec le redressement économique initiant les Trente-Glorieuses, que l'automobile commence

Garage équipé d'une pompe à essence à Ploumilliau (vers 1930).  
(AD 22, fonds Yvonne Kerdudo 89 Fi 4262)

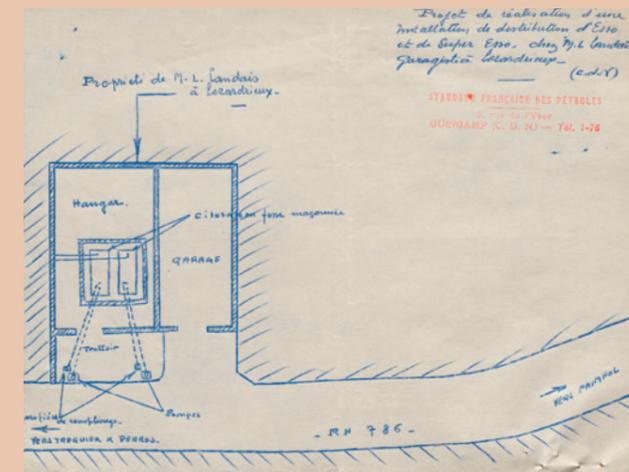


LECONOMIQUE S. A.  
82 AVENUE DES CHAMPS ELYSÉES  
PARIS  
Plan N°  
3615  
Installation pompes G.B. types T.308, T.365 - T.3.500  
réservoir double avec fosse extérieure.

Plan technique d'installation d'une pompe à essence (1939).  
(AD 22, 5 M 82)



Station service à Lézardrieux (2002).  
(AD 22, 93 Fi 4)



Projet d'installation d'une pompe à essence dans un garage à Lézardrieux (1939).  
(AD 22, 5 M 82)



Garage Monfort à Plérin (2001).  
(AD 22, 93 Fi 2)

à se démocratiser. Parallèlement, le tracteur remplace rapidement les bêtes de somme dans les exploitations agricoles et fait entrer l'agriculture bretonne dans la modernité.

Les stations-essence qui émaillent le territoire sont généralement dotées de cuves en sous-sol reliées directement aux pompes qui permettent de remplir les réservoirs des automobiles. Avec l'augmentation du nombre d'automobiles en circulation, elles deviennent des lieux de ravitaillement incontournables et diversifient leurs activités. Outre la distribution d'essence, elles proposent des prestations de lavage, de réparation mécanique et très souvent la vente de produits d'épicerie voire le débit de boisson. La station-essence devient station-service. Leur architecture évolue sous l'influence américaine et l'apparition des grands

distributeurs pétroliers. Les bâtiments se veulent attractifs tout en étant fonctionnels : façades animées de larges vitrines, auvent pour protéger de la pluie, voies à sens unique pour fluidifier la circulation. La marque du concessionnaire est toujours mise en avant sur des enseignes lumineuses et les uniformes des pompistes. On attire et fidélise la clientèle en offrant des cadeaux grâce à un système de points.

Les stations-service vont peu à peu perdre du terrain face aux grandes surfaces qui obtiennent le droit de vendre l'essence à prix coûtant et font ainsi du carburant un produit d'appel à partir des années 1990. Aujourd'hui, hormis sur les autoroutes, les stations-service sont un vestige du passé dont les bâtiments désaffectés sont promis à la démolition ou à la reconversion, après une étape réglementaire de dépollution des cuves d'hydrocarbure, dont les archives des services de l'État gardent trace. ▶



Station service à Ploufragan (2001).  
(AD 22, 93 Fi 1)

# LES CABINES TÉLÉPHONIQUES



« La cabine téléphonique, la cabine de type "Paris" notamment, c'était ce fragile écrin de verre et d'aluminium, cet espace au confort modeste offrant une vue imprenable sur les butineurs de toutes sortes, à la campagne comme à la ville. Un abri liminal, un relai entre l'ici et le lointain. Elle tenait un peu du confessionnal ; elle vous mettait en tout cas à l'abri des oreilles indiscrètes ; désormais nos conversations sont livrées au souffle du vent et aux regards glacés des auditeurs involontaires. »

Laurent Bellec, *Voyages en Industrie* (2011-2021).

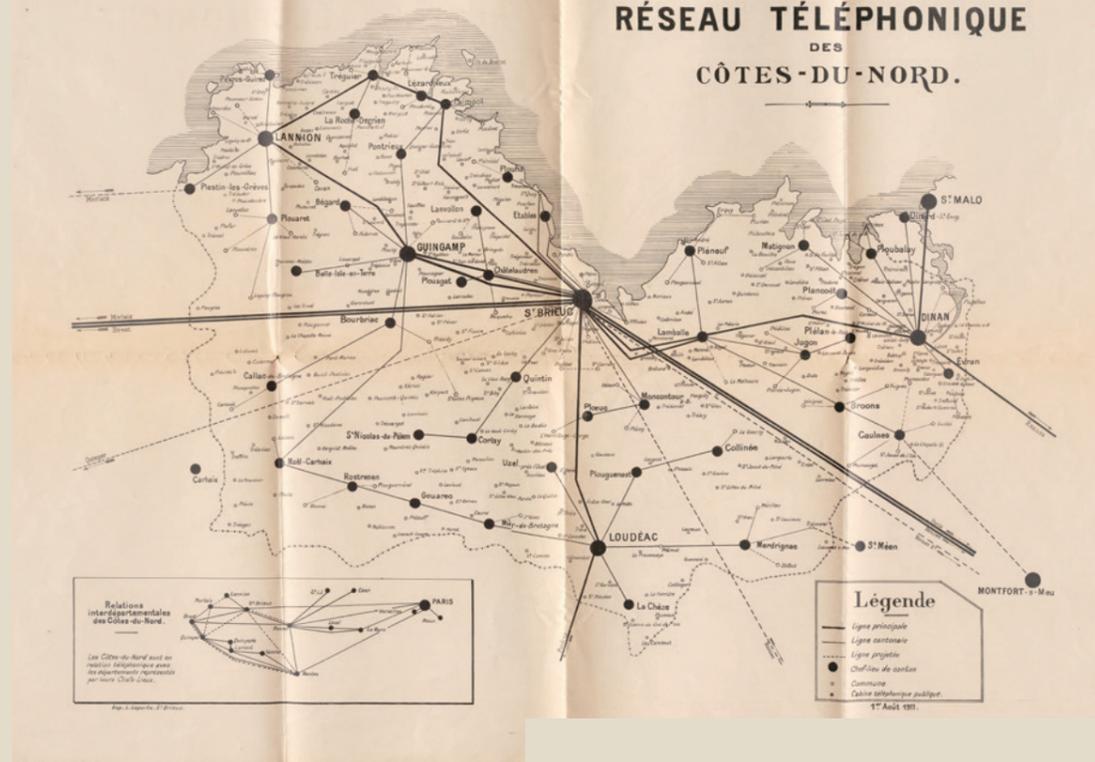
« Cabine téléphonique : la dernière année », *Ouest-France* (20 et 21 janvier 2018). (AD 22, JP 166/A)

Le téléphone (du grec *télé*, loin, et *phone*, son) est une invention de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. En France, les premiers téléphones apparaissent dans les villes autour des années 1880. Initialement peu répandu chez les particuliers, le téléphone s'implante principalement sur le territoire dans les administrations, les entreprises et des points d'accès publics permettant à la population de téléphoner et de recevoir des appels. Ces lieux, appelés cabines, se trouvent chez un particulier, dans un commerce (très souvent les cafés) ou bien dans un équipement public (la mairie ou le bureau de Poste Télégraphes et Téléphones PTT). Ainsi, en 1957, Les Champs-Géraux (1 000 habitants) disposent de deux cabines publiques (situées chez l'habitant) et de seulement deux maisons particulières équipées d'un téléphone.



Peu à peu, la nécessité d'organiser les paiements automatiques des communications et de préserver la discrétion des conversations s'impose, entraînant la transformation des appareils et des locaux les abritant. La cabine téléphonique à prépaiement (à pièces ou jetons, puis à cartes) fait son apparition sur la voie publique. Celle-ci possède l'avantage de fonctionner en dehors des horaires d'ouverture de la Poste ou du commerce. Le modèle de cabine dit de « Paris », constitué d'un habitacle fermé en verre et en métal, apparaît en 1974 et se généralise à la France entière. L'implantation des cabines sur la voie

## RÉSEAU TÉLÉPHONIQUE DES CÔTES-DU-NORD.



Carte du réseau téléphonique des Côtes-du-Nord (1<sup>er</sup> août 1911). (AD 22, 6 P 61).

publique s'avère stratégique : au centre du bourg, sur un carrefour, près des commerces ou de l'école, à l'instar des Champs-Géraux, dont le maire se félicite de l'arrivée de la première cabine téléphonique sur la voie publique : « Cette cabine publique, que nous avons sollicitée depuis longtemps, est enfin mise en service en janvier 1984, auprès de l'école publique. »

À l'époque où Laurent Bellec commence à les photographier, dans les années 2000, les cabines sont largement détrônées par la téléphonie portable. Souvent vandalisées, elles sont peu à peu amenées à disparaître. En 2015, le vote de la loi n'obligeant plus l'entreprise Orange à maintenir les cabines annonce leur fin. La plupart sont détruites ou parfois reconverties pour d'autres usages : cabane à livres, aquarium... ▶



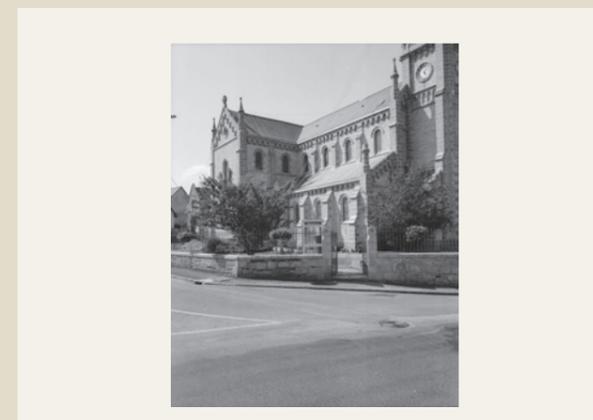
Cabine téléphonique à Saint-Aubin-du-Cormier (2004). (AD 22, 93 Fi 31)



Cabine téléphonique à Trégueux (2004). (AD 22, 93 Fi 20)



Cabine téléphonique à Quemper-Guézennec (2004). (AD 22, 93 Fi 22)



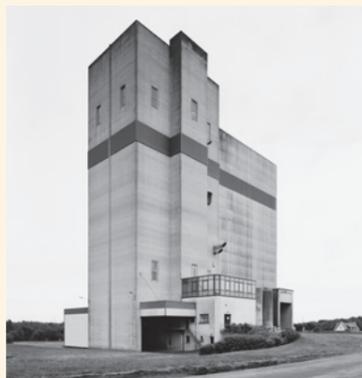
Cabine téléphonique à Éréac (2004). (AD 22, 93 Fi 21)

# LES USINES DE NUTRITION ANIMALE BRETONNES

« Ici, un constat s'impose : les effets de la transformation du monde agricole entreprise à la fin de la Deuxième Guerre mondiale ne commencent à être perçus que très tard par le grand public. Jusqu'à une période récente, le tracteur et le vieux hangar sont restés les clichés d'une campagne bucolique figée dans l'esprit de nos concitoyens. La campagne n'est pas un espace de travail et de production intensive, juste un bol d'air bien frais pour le citadin.

Pourquoi ce tardif intérêt sociétal, alors qu'en trente ans on est passé de la ferme chauffée au feu de bois et à la chaleur animale au pavillon tout-Formica ?

Un modèle de vie rurale modeste et de ferme vivrière a disparu au profit d'un système caractérisé par la recherche de rendements croissants, par des investissements logistiques massifs, par le recours à des intrants phytosanitaires de toutes sortes et par l'accent mis sur « l'organisation du travail de type industriel » ; or il existe peu d'images sur ce qui relie l'agroalimentaire à l'agro-industrie mondialisée, à savoir les usines de fabrication d'aliments pour le bétail et leur fonction charnière dans le processus industriel de production de l'alimentation humaine.



Usine Le Men à Saint-Brandan (2010-2011).  
(AD 22, 93 Fi 94)



Usine Coopagri à Concarneau, Finistère (2010-2011).  
(AD 22, 93 Fi 108)

Et peu d'images, par conséquent, de cette transformation radicale du rapport au travail agricole et de sa dépendance aux modèles de production incarnés par ces usines, qui ont pourtant fait leur apparition un peu partout dans le paysage pour y occuper une place durable.

(...) Au cours de tous ces voyages en industrie, ce qui m'a le plus frappé, ce qui m'a intéressé, c'est la nature subjective du regard que les individus portent sur leur paysage. De ce point de vue, leur perception des sites industriels, surtout s'ils sont imposants, semble prisonnière d'une certaine binarité : soit ils les ignorent ou ils en nient l'existence même, soit ils les magnifient, suivant leur lien plus ou moins direct avec l'activité qui s'y déploie.

Mais il est bien rare qu'ils réinscrivent spontanément les sites en questions dans leur contexte historique et économique, ou même qu'ils s'interrogent à ce sujet. Ceux-ci sont, par excellence, un impensé. J'ai donc voulu imposer l'usine aux spectateurs, en en faisant l'unique élément lisible de mes images. Et ainsi contraindre le regard.



Usine Cecaliments à Saint-Allouestre, Morbihan (2010-2011).  
(AD 22, 93 Fi 195)

Le fait d'exposer l'usine dépouillée au maximum de son environnement et des éléments qui rappellent sa fonction de production (camions, ouvriers, marques, logos...) permet au bâti industriel de retrouver une existence propre. Cette écriture photographique contraint à s'interroger sur les pièces manquantes qui permettraient de recomposer le puzzle.

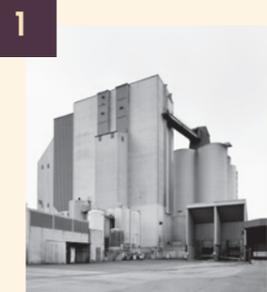
Quelle est la fonction de ces appareils industriels, quelle place occupent-ils dans la chaîne de production et de transformation agroalimentaire (de la terre à l'assiette) ? Sur quoi repose le développement planétaire de tels modèles productifs ? Dans quelle généalogie architecturale et fonctionnelle s'inscrivent-ils ? Quelles relations entretiennent-ils avec leur environnement immédiat, tant d'un point de vue économique que social ou écologique ? L'enjeu et le défi de mon travail photographique est de rendre visible cet objet et de pousser le spectateur à entrer par lui-même dans la complexité et le foisonnement des questions qu'il pose si on veut bien se donner la peine de l'observer. »

Laurent Bellec, *Voyages en industrie* (2011-2021).



Usine Le Gouessant à Saint-Aaron (2010-2011).  
(AD 22, 93 Fi 97)

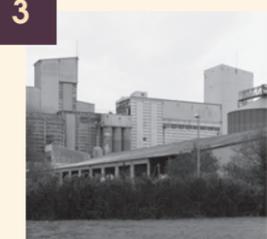
# LES USINES DE NUTRITION ANIMALE COSTARMORICAINES



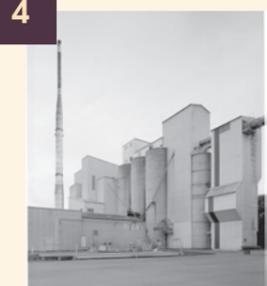
Usine Cooperl à Plounérin (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 93)



Usine Nutrèa à Plouisy (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 89)



Usine Unicopa à Grâces (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 62)



Usine Glon Sanders à Guingamp (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 66)



Usine DP Nutrition à Carnoët (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 58)



Usine Nutrèa à Châtaudren-Plouagat (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 87)



Usine Coopagri à Châtaudren-Plouagat (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 79)



Usine Le Men à Quintin (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 94)



Usine Coréal à Yffignac (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 102)



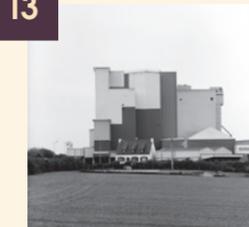
Usine Le Guessant à Lamballe (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 71)



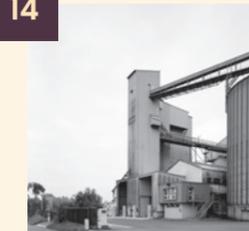
Usine Le Guessant à Saint-Aaron (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 97)



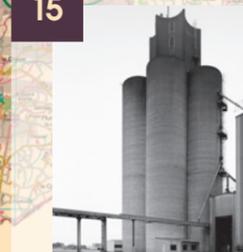
Usine Coop du Garun à Hénansal (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 69)



Usine Cooperl à Plestan (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 76)



Usine Coop de Broons (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 54)



Usine Eolys de Loudéac (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 74)



Usine Vetagri de Loudéac (2010-2011).  
(AD 22, 93 FI 75)

« Avant la généralisation des GPS, la carte routière en papier type Michelin était mon seul support d'orientation pour atteindre les usines. Leur monumentalité visible dans le paysage fonctionne comme une force attractive, magnétique, que l'on fixe sans se soucier réellement d'un plan. Ce sont des balises géographiques devenues familières pour les habitants. Elles ont intégré nos paysages autant physiques que mentaux. Elles font partie de notre imaginaire collectif. »

LAURENT BELLEC

# LE FONDS D'ARCHIVES

Le fonds documentaire donné par Laurent Bellec aux Archives départementales des Côtes-d'Armor se compose de 495 photographies, au format numérique ou en tirage papier. Elles correspondent aux cinq séries photographiques réalisées entre 2000 et 2021 :

- 17 photographies numériques représentant des transformateurs électriques
- 17 photographies numériques représentant des cabines téléphoniques
- 18 photographies numériques représentant des stations-service
- 145 planches argentiques noir et blanc et 150 photographies numériques représentant les usines de nutrition animale en Bretagne
- 148 photographies numériques représentant des usines de nutrition animale à travers le monde (France, Belgique, Allemagne, Danemark, Autriche, Pays-Bas, Angleterre, Espagne, Portugal, Italie, Pologne, Suisse, États-Unis, Australie, Turquie, Japon, Russie et Brésil)

Ce fonds a intégré les collections des Archives départementales sous la cote 93 Fi. Un inventaire précis de ces photographies a été réalisé selon un plan de classement thématique reprenant les cinq séries d'édifices. Afin de faciliter la recherche pour le lecteur, un classement géographique au sein des thématiques a été effectué (par département, continent ou pays). Chaque photographie est par ailleurs indexée au nom de la commune où l'édifice est situé. Les intitulés des photographies reprennent les titres des œuvres de l'auteur.

Comme pour chaque fonds privé qui entre dans les collections publiques, une convention de don a été établie entre Laurent Bellec et les Archives départementales. Elle détermine les conditions de consultation, de reproduction et de réutilisation des documents. Ces modalités sont particulièrement importantes dans le cadre d'œuvres d'art soumises au code de la propriété intellectuelle (durée de 70 ans après la mort de l'artiste). Il a ainsi été convenu que :

- Les photographies sont librement consultables dans la salle de lecture des Archives départementales.
- Toute reproduction des documents est interdite.
- Toute réutilisation des documents, à des fins commerciales ou non commerciales, sera soumise à l'autorisation écrite préalable de l'auteur. Une fois l'autorisation obtenue par l'auteur Laurent Bellec, le lecteur qui en ferait usage doit en mentionner explicitement la provenance (sous la forme Archives départementales des Côtes-d'Armor, fonds Laurent BELLEC, 93 Fi xx) et le nom de l'auteur de l'œuvre (pour les œuvres de l'esprit définies à l'article L. 112-2 du code de la propriété intellectuelle, dans le strict respect du droit moral imprescriptible de l'auteur et de ses ayants droit). Le lecteur qui aura obtenu l'autorisation du donateur pourra conclure un contrat spécifique avec lui, portant sur le droit d'auteur et la cession des droits patrimoniaux.

## BIBLIOGRAPHIE

BELLECC, Laurent, *Voyages en industrie*, auto-édition, 2025 (ouvrage conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor sous la cote 1 Bi 1042).

BELLECC, Laurent, *Encyclopédie photographique internationale des usines de nutrition animale / Feed mills encyclopedia*, auto-édition, 2021 (ouvrage conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor sous la cote 3 Bi 4493).

Plus d'information sur ces ouvrages :



ARCHIVES  
DÉPARTEMENTALES  
DES CÔTES D'ARMOR

archives.cotesdarmor.fr  
7 rue François Merlet • 22000 Saint-Brieuc

Côtes d'Armor  
le Département

